

## [Poèmes]

Paul Le Jéloux

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Jéloux, P. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 105–106.

## PAUL LE JÉLOUX

Les brins de corde sans la règle à calcul  
les mots latins revus cent fois sur le registre  
les rivières aux couleurs indistinguables  
Le marchand du treizième siècle  
rêvant d'un peu de mesure redoutant  
ce ciel chrétien au bleu trop transparent  
qui agite les arbres dans un silence surréel  
où toute la place pour la terre  
reste à proportion des oiseaux  
chantant dans l'air et que la danse disciplinée  
par le dieu de Jacob et du Christ  
laisse la belle part aux miracles crédules  
à la liberté des feuilles aux caprices du peintre  
un peu de sang mêlé à la sève  
des grands arbres  
aux buissons ardents emblématiques  
unis au ciel malgré le terreau le sable  
les cailloux minuscules sur la salade friselée —  
malgré l'écorce le bois qui embaume  
après la coupe malgré l'effort constant  
les muscles de la prose dans ce monde  
sauvé d'avant Proust et Sébastien Bach.

### Scrambled eggs

C'est pas sûr qu'on réussisse à différencier le blanc  
du neuf  
l'amitié a ses lunes qui jaunissent un peu la page  
(le roman se déroule sans penser à la fausse  
orthographe!)

Vous avez dit : "L'orgueil"; moi je réponds : "Je ne  
suis qu'un oeuf!"  
Sur quoi la conversation roulera sur les coquilles.

## Évasion

(Max Jacob)

Ô vieux bougon lunaire  
si complètement drolatique  
Tes yeux révulsés au ciel  
tes rides jardinières  
ta grosse tête de maboule

chaque jour tu désespérais  
d'être convoqué à l'ordre du jugement dernier

Tes plaisanteries sont difficiles  
Il faut prendre le temps de savourer  
cet imbécile croyant de liberté

Ta religion avait des fils recousus  
par la concierge des contes  
qui avait bu un coup de trop

Tu t'égaras dans la littérature  
avec ta grande cornette de travesti

un double col mais sans cravate  
trébuchant sur tes Égoux

Enfant de Paris nourri à Quimper  
un dieu déchira ta soutane

ta théologie était italienne  
revue par Villon et Voltaire

Raconte-nous donc la dernière  
comment à Drancy tu pris la clef des champs!

*(Ce poème est dédié à François Boddaert et Michel Orcel)*